

Docteur Arnault PFERSDORFF



Le dernier roman du Docteur PFERSDORFF, pédiatre à Sainte Anne, est accessible dans les librairies strasbourgeoises (Broglie, Kléber, Fnac, quai des Brumes) et sur le site de sa maison d'édition (livré en 3 jours) www.publibook.com ou www.amazon.fr ou www.google.fr. A été publié en janvier 2010, il s'agit de son 6^{ème} livre, (tous les livres sont visibles sur www.pfersdorff.fr).

Le précédent (Ethique et Pédiatrie, éditions l'Harmattan) avait été vendu à plus de 9 000 exemplaires. À ce jour, "Le Chambriste" atteint les 2 000 exemplaires.

C'est un polar avec comme toile de fond la musique par l'intermédiaire d'un français et d'une femme russe, pianistes tous les deux. Des mésaventures leur arriveront suite à leur quête d'une partition très ancienne : la mafia russe se trouvera sur leur chemin. L'action débute à Grenade en Espagne et se poursuivra à Paris, Moscou, les Antilles, Berlin, le Caucase et la Grèce. Aussi en Alsace, à Sélestat et Bouxwiller.

Quand trouvez-vous le temps d'écrire ?

La nuit ou lors des vacances, ça demande une grande organisation car une séance d'écriture nécessite au minimum 4 heures sans être dérangé, et si possible plusieurs jours de suite, pour éviter une écriture décousue.

Je dois ménager ma vie de famille en premier, et bien sûr mon métier très prenant. Donc pas facile. Il me faut deux ans pour écrire un livre, le corriger de nombreuses fois, le relire, le soumettre aux maisons d'éditions. Je dois dire que parfois ma femme, qui pourtant partage de très près mes écrits en m'aidant à les corriger, tire une petite sonnette d'alarme pour que je ne m'évade pas trop. Ça peut aller vite, on ne voit pas le temps passer lorsqu'on écrit.

Votre dernier roman "Le chambriste" se déroule dans le milieu musical. Est-ce un autre de vos "dadas" ?

Je suis pianiste amateur et aime jouer Bach, Schumann, Haendel. Et improviser.

J'aime écouter les contemporains, Arvo Part, Messiaen, Britten, Boulez. Mais naturellement aussi Bach, Alkan, Bartok, Beethoven. Aussi les Opéras, d'où l'intrigue dans "Le Chambriste".

Quelle satisfaction vous apporte l'écriture ?

J'ai l'imagination galopante depuis longtemps, les histoires me viennent. J'aime partager ce que je ressens. Il m'a fallu apprendre à améliorer mon écriture au fur et à mesure de mes livres, écouter les critiques. L'écriture, c'est une longue histoire d'humilité.

Récemment, un Prix a été délivré à mon livre "Le Chambriste" : le prix 2010 de la société des Écrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort. J'y vois un encouragement à poursuivre. Ça m'a fait énormément plaisir lorsque j'ai appris la nouvelle.

Peut-on rêver d'un prochain roman qui se déroulerait à la clinique de Sainte Anne ?

Le prochain, "La Vêpre" part vers les maisons d'édition dans deux semaines, ce sera un parcours difficile, l'orgueil y prend chaque fois un coup. Et c'est tant mieux. Il parle d'un homme mur, au faite de sa carrière, et qui chute suite à un drame personnel. Très bas. Il reprendra goût à la vie grâce au chant.

Le livre suivant "Le Nid du Mage" se passera effectivement à la clinique Sainte Anne si vous m'y autorisez : un bébé en trop en pouponnière sera le point de départ d'une enquête de la police judiciaire. Le monde hospitalier ne manque pas d'anecdotes, surtout dans un établissement aussi diversifié que le Groupe Saint-Vincent où de multiples disciplines médicales et chirurgicales sont présentes. Les personnages seront créés de toutes pièces, mais certains arriveront probablement à se reconnaître un peu... Il y a des "gueules". Je rencontre actuellement le maximum de gens qui travaillent sur le site de Sainte Anne (accueil, laborantins, infirmières, aides-soignantes, agents hôteliers, sage-femmes, médecins, puéricultrices, anesthésistes, cadres, brancardiers, personnels techniques, etc...) pour puiser des idées qui s'ajouteront à ma trame. J'aimerais aussi voir des sœurs de la Fondation, pour savoir un peu mieux comment elles vivent. Je me régale dans ce projet et c'est du coup un plaisir d'échanger avec d'autres spécialités dans d'autres étages que je ne fréquente pas habituellement dans ma spécialité de pédiatre réanimateur. Je questionne aussi des magistrats, des avocats, des policiers, des juristes, des fonctionnaires de l'ARS pour me former "un peu" au métier d'enquêteur. Ici et dans d'autres régions.

Du coup sur mon lieu de travail à la clinique, parfois on m'interroge pour savoir où j'en suis et c'est plutôt sympa.

